

Réponse

Édith Azam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/4679>

DOI : [10.4000/pratiques.4679](https://doi.org/10.4000/pratiques.4679)

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Édith Azam, « Réponse », *Pratiques* [En ligne], 179-180 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/4679> ; DOI : [10.4000/pratiques.4679](https://doi.org/10.4000/pratiques.4679)

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

© Tous droits réservés

Réponse

Édith Azam

- 1 1. Pour être honnête je dirai que je suis restée joyeusement sceptique. D'une part je pense être une piètre théoricienne, d'autre part la notion de didactique me semble nécessiter une rigueur et un cadre, que par mauvais réflexe ou/et inaptitude, je regarde avec méfiance. Enfin, l'annonce qu'il s'agira uniquement de femmes poète(sse)s m'a laissée – me laisse toujours – dubitative (et c'est très moche poétesse !!). Voilà ! Au final, je tente de répondre parce que oui, les questions m'intéressent, parce que je suis persuadée qu'il faut soutenir la vie de son mieux : les tentatives, et, au bout du compte, c'est cela que la revue *Pratiques*, ose ici.
- 2 Et je crois que nous sommes nombreux (sans doute beaucoup plus que l'on ne l'imagine) à désirer tenter un peu de poésie ! Pour ce qui est de définir la mienne... j'en suis juste incapable.
- 3 2. Oui, la poésie déjoue la langue, s'enjoue et se joue d'elle, la détournant de ses fonctions habituelles, la rendant parfaitement inutile (de manière parfaite oui !), vaine, MAIS indispensable ! En poésie la langue n'a d'autre fonction qu'elle-même : je veux dire par là, toucher au symbolique, le rendre vivant, à vif même, en proposer l'expérience pleine qui n'est rien de moins que celle du monde. La langue : sa musique, ses courbes, son envol, son sens, son tout quoi, et la seule à nous offrir l'expérience du monde.
- 4 Sans langue, sans doute qu'il n'y a pas d'expérience. Et quelle que soit la manière dont on l'entende, en poésie, elle (se) tend (se) détend et (se) tente ! Je ne sais s'il faut être syntacticien, grammusicien, ou conconjugule, un peu tout ça peut-être, ou autre. L'important : c'est désir ! Que l'on écrive, ou lise, l'important c'est... : désir, dans ce qu'il a de sensuel, charnel, excitant ! Avec lui, toutes les attentions sont vives, toutes les expériences aussi !
- 5 3. La poésie est une exploration, oui. Une expérimentation, oui encore. De quel monde ? De quel désastre ? Et de quelle vie ? Je ne sais pas, ne peux et ne pourrai absolument jamais savoir. Savoir est la butée : pétrifiante. Ce qui arrive, arrive trop vite, on en saisit si peu... Mais dire néanmoins, que le poème, c'est tout petit le poème. C'est un geste courant, un geste comme on respire. Le poème est-il un poumon ? Et pourquoi pas, hein,

pourquoi pas... Un poème, un poème... c'est un air quotidien, une chose ordinaire... disons que c'est la banalité qui nous aboie dessus... c'est fulgurant.

- 6 Le poème, on y meurt : en beauté ! Bien sûr qu'il ouvre au monde ! C'est rare ça, dans la vraie vie ! Il n'y a que la rencontre pour permettre cela... Le geste artistique en est une. Et qu'est-ce que l'art s'il n'est pas un poème ? Et qu'est-ce que la rencontre si ce n'est une virgulation de la chair ? Une implication éperdue pour une illusion, bien sûr, que l'on recueille avec le plus grand soin afin qu'elle nous révèle, relève... Que la catastrophe puisse avoir... du Panache !
- 7 4. L'imaginaire... je ne sais pas... À l'inverse de l'imagination, il ne me paraît pas répondre à une logique, à un schéma, à un temps social particulier. Il est là en nous, malgré nous. Il appartient à un collectif. À des peurs, des désirs ancestraux.
- 8 L'imaginaire... L'imaginaire n'est pas saisissable, il n'entre pas dans ma voiture, n'est pas posé sur la table à repasser, ni dans la corbeille du chat, l'imaginaire ne fait pas la vaisselle, il n'a pas de roue de secours ni de bouée de sauvetage, ne fait aucun effort de politesse, ne demande pas la permission, refuse les définitions. L'imaginaire est cette voix qui parle dans la salle d'attente de ma tête, ces envies d'œuvres d'art, de chairs vives. L'imaginaire est un courage, une force qui nous emporte qui... L'imaginaire est une infinité. Voilà.
- 9 5. Oui, je lis en public. La lecture à haute voix est une expérience pleine. Je veux dire, pleine comme un œuf ! C'est une des rares situations de partage du commun. De manière générale, je lis des poèmes, d'ailleurs pour ce qui me concerne, c'est une erreur d'avoir voulu lire autre chose que cela. Je veux dire par là que ce qui tient, nous tient ensemble, se trouve dans... la partition des silences. Et pour le coup, cette partition est jouée par l'ensemble des présences... Il est là le partage, dans cet agglomérat de silences qui permet qu'une langue se dépose... Une langue, un résidu d'humanité, dont on ne peut rien dire, mais qui nous tiennent chaud. Enfin, je le crois, enfin, je l'espère...
- 10 Pour le reste, ce qui concerne le public, les répercussions de l'écriture, de la lecture, etc., je ne crois qu'en une seule chose, c'est au lien. À la parole en tant que lien. Ce qui s'écrit du lien. Et je crois qu'avant tout, avant même l'imaginaire, il faut que la parole repose sur la confiance... Écrivant cela, je m'interroge, et me demande si c'est pour cela que je lis les yeux quasi fermés, quoi qu'il en soit sans jamais regarder les gens, comme par pudeur, comme si... nous étions tous si nus...
- 11 6. Répondre à toutes ces questions m'est difficile. Oui, écrire me permet d'aller dans des lieux très divers (écoles, hôpitaux, centres sociaux, prisons, médiathèques, librairies, festivals...) et rencontrer beaucoup de gens. J'allais écrire « des gens différents », mais de fait, les gens sont tous différents. L'écriture, il me semble, permet de vivre la différence autrement. Ou l'accueillir, tout simplement.
- 12 La situation d'écriture, et ce, quelles que soient les résistances, nous bouscule. Il faut être prêt pour écrire, quand je dis cela, je le dis très sérieusement. Je dirai même qu'il faut être prêt, non pas pour écrire, mais pour affirmer qu'on le fait. Je crois sérieusement que beaucoup de gens écrivent. La plupart même. Mais l'affirmation de ce geste, c'est cela qui est... une épreuve terrible, un partage qui demande une immense confiance... Notamment lorsqu'il s'agit de poésie, parce que c'est avant tout saisir sa différence, la reconnaître, lui faire face, et l'assumer. C'est peut-être ça au fond, la poésie : inventer quelque chose à partir de nos petites anomalies d'êtres au monde.

- 13 Alors oui, j'y crois à la poésie... À la ville, comme à la campagne, à l'école, comme à Buissonnière, la poésie est sans doute beaucoup plus vivace et présente qu'on ne l'imagine : elle a toujours un temps d'avance !
- 14 Et c'est bien elle, la poésie, qui nous permet, au bout du compte, d'admettre et vivre mieux, que le commun, n'est autre que ce handicap que nous partageons tous : la langue.
-

BIBLIOGRAPHIE

Trois recueils de l'auteure publiés :

AZAM, É. (2007). *Mercury*. Sassenage : Castells.

AZAM, É. (2015). *Décembre m'a ciguë*. Paris : P.O.L.

AZAM, É. (2015). *Caméra*. Paris : P.O.L.

Deux recueils récents recommandés :

PIEKARSKI, H. (2016). *L'État d'enfance* (vol. 2). Paris : Flammarion.

SAGOT DUVAUROUX, C. (2007). *Aa. Journal d'un poème*. Paris : J. Corti.